Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 6 (1949)

Heft: 4

Artikel: La pyramide hermétique

Autor: Festugière, A.J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-8163

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La pyramide hermétique

Par *A. J. Festugière*, Paris

Un fragment hermétique recueilli par Cyrille d'Alexandrie (*c. Jul.* 552 D) commence ainsi *ἡ οὖν πυραμίς, φησίν, ὑποκειμένη τῇ φύσει καὶ τῷ νοερῷ κόσμῳ*[1]. La phrase évidemment ne tient pas: il faut supposer ou un *ἐστί*, ou *αὕτη οὖν ἡ πυραμίς*, ou encore *ὑπόκειται*, la confusion de l'indicatif et du participe étant d'ailleurs banale quand la fin du mot a été abrégée. Mais la difficulté n'est pas là. Elle est en *πυραμίς*, et elle a paru telle à Scott, que, dans ses deux éditions de ce texte, il a suspecté toute la phrase, ajoutant, la seconde fois[2]: «If *πυραμίς* is sound, the pyramid must have been mentioned as a symbol or type of the arrangement of the universe ... But it seems more likely that *πυραμίς* is corrupt.»

Je crois que le texte présente un sens et que la solution est relativement facile. Il faut se souvenir que la pyramide est le premier tétraèdre (Plat. *Tim.* 56 b 3 *ἔστω δὴ κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον ... τὸ μὲν τῆς πυραμίδος στερεὸν γεγονὸς εἶδος πυρὸς στοιχεῖον*, cf. 56 a 7 *ταῦτ' οὖν δὴ πάντα, τὸ μὲν ἔχον ὀλιγίστας βάσεις*[3]) et que, dès le temps de Speusippe, *πυραμίς* est le symbole de la tétrade, cf. Speus. ap. Jambl. *Theol. Ar.*, p. 84. 7ss. de Falco: *ἔτι πάντες οἱ λόγοι ἐν τῷ ι', ὅ τε τοῦ ἴσου ..., καὶ οἱ γραμμικοὶ* (sc. *ἀριθμοί*) *⟨καὶ⟩ οἱ ἐπίπεδοι καὶ οἱ στερεοί· τὸ μὲν γὰρ ἓν στιγμή, τὰ δὲ δύο γραμμή, τὰ δὲ τρία τρίγωνον, τὰ δὲ τέσσαρα πυραμίς· ταῦτα δὲ πάντα ἐστὶ πρῶτα καὶ ἀρχαὶ τῶν καθ' ἕκαστον ὁμογενῶν.*

Reportons-nous donc à ce que Jamblique (ou l'Anonyme) nous dit des propriétés de la tétrade en ces mêmes *Theol. Ar.*, et nous verrons comment la tétrade-pyramide peut être dite «le fondement de la nature et du monde intellectuel (ou intelligible)».

Theol. Ar., p. 20. 2ss. de F.: «Dans la progression qui s'achève à la tétrade physique, nous voyons apparaître le plein accomplissement de tout ce qu'il y a dans le monde, d'une manière universelle et en particulier, ainsi que de tout ce qui ressortit au nombre, dans toutes les natures absolument. C'est aussi un privilège spécial de la tétrade, et qui contribue le plus à la parfaite adaptation de ce qu'elle accomplit, que non seulement, additionnée aux nombres qui la précèdent, elle amène à complétion la décade qui est la règle et le lien, mais encore que le passage des plans aux solides par extension selon trois dimensions possède en elle son point

---

[1] Fragm. 2 des *Hermetica* de Scott. Reproduit aussi ib. IV, p. 203. 2s. J. Kroll, *Lehren d. H. Trism.*, pp. 55–56, cite le texte sans s'arrêter à *πυραμίς*.

[2] IV, p. 203, n. 7.

[3] Evidemment «les bases les moins nombreuses» (cf. Taylor ad loc.) et non «les bases les plus petites» (Rivaud): dans le même sens, *Th. Ar.* a *ἐλάχιστος*, 20. 9, 22. 11, 23. 12 (de F.).

limite. Car il est manifeste que le solide minimum (*ἐλάχιστον*), le tout premier à apparaître, la *pyramide*, est constitué d'une tétrade soit d'angles soit de surfaces, de même que le corps sensible composé de matière et de forme, qui est l'objet créé selon trois dimensions, est défini par quatre points-limites».

Voilà pour ce qui regarde la pyramide *ὑποκειμένη τῇ φύσει*. Les corps du monde sont constitués de solides élémentaires. Or le solide élémentaire fondamental, parce qu'il comporte le moins de bases et qu'il est donc le solide tout premier, est le tétraèdre ou la pyramide. L'auteur revient plusieurs fois encore sur cette idée dans la suite du chapitre:

P. 22. 7ss. «(La géométrie concerne principalement la surface, or la surface la plus élémentaire consiste en une triade soit d'angles soit de côtés): à partir de quoi, comme à partir d'une base de laquelle, par l'adjonction de la hauteur, on s'élève vers un certain point donné, est constitué à son tour le plus élémentaire des corps solides, la *pyramide*, qui est comprise elle aussi[4] par quatre angles ou quatre lignes au minimum (*ἐλαχίστων*), et qui implique, en sa construction, trois distances égales: or ce sont là, par nature, tous les éléments fondamentaux du corps et il n'y a plus rien d'autre après cela.[5]»

P. 23. 11ss. «C'est par la tétrade première que se fait la corporification (*σωμάτωσις*) au degré minimum (*ἐλαχίστη*) et de la manière la plus générative, s'il est vrai que le feu est le plus élémentaire des corps et celui qui comporte le moins grand nombre de parties composantes[6], et que, pour cette raison, la figure du feu en tant que corps, ce qu'on a bien nommé *pyramide*[7], est seule à être enclose par quatre bases et par quatre angles. Et c'est de là, comme on pourrait bien croire, que dérivent les quatre principes du cosmos, qu'on le considère soit comme lien éternel de toutes choses soit comme système engendré, ainsi qu'il a été dit: par quoi, de quoi, au moyen de quoi, vers quoi (*ὑφ' οὗ, ἐξ οὗ, δι' ὅ, πρὸς ὅ*[8]), c'est-à-dire Dieu, la matière, la forme, le produit réalisé.»

P. 26. 3ss. «Même si c'est dans la triade que se fait voir pour la première fois le multiple, encore est-il que la progression arithmétique (*σωρεία*) ne se peut concevoir sans la tétrade, grâce à laquelle la pyramide elle aussi reçoit par nature, dans l'ordre des continus (*ἐν ἀλληλουχουμένοις*), la figure la moins divisible du corps le moins divisible[9].»

Et encore, p. 27. 16: «Il se pourrait bien que, pour cette raison, les périodes tierces et quartes[10] fussent les plus importantes et comme les plus parfaites et les

---

[4] «Elle aussi» (*καὶ αὐτή*) porte sur l'idée de minimum, qui est déjà intervenue pour le triangle.

[5] Je paraphrase légèrement le grec *μεθ' ἃ οὐκέτι ἄλλο ⟨τι⟩ ἐν τῷ σώματι ὑπόκειται φύσει* (22. 12–13).

[6] *μικροτέστερόν ἐστι* 23. 13: cf. *Tim.* 54 d 6 *ἄρξει δὴ τό τε πρῶτον εἶδος καὶ σμικρότατον συνιστάμενον.*

[7] *πυραμίς* → *πῦρ.*

[8] Cf. Theiler, *Vorber. d. Neuplat.*, pp. 31–34.

[9] De Falco renvoie, en note, à A. Delatte, *Et. litt. pyth.*, p. 172, 7 (lire 172, 18) *τὸ γὰρ τετράγωνον σχῆμα τῶν ἄλλων δυσκινητότερον.*

[10] *περίοδοι* au sens médical.

plus aisées à reconnaître: mais la principale, la plus tenace (*βεβαιοτέρα*) et par cela même celle dont on a le plus de peine à se débarrasser[11] est la quartaine, à cause de la stabilité[12] du nombre *quatre*, stabilité qui se saisit de toutes choses en leur imposant le schème pyramidal pour les asseoir sur des bases solides» (*ἑδραιότητα πάντα πυραμι⟨δι⟩κῶς καταλαμβανομένην εἰς εὐσταθεῖς βάσεις* 27. 20).

Voici maintenant ce qui concerne la pyramide *ὑποκειμένη τῷ νοερῷ κόσμῳ*.

P. 20. 12ss. «Davantage, la ferme appréhension et la pleine connaissance scientifique de la vérité touchant les êtres se produit mieux et d'une manière plus infaillible par le moyen des quatre disciplines. Car, puisque tous les êtres, d'une manière absolue, sont sujets à la quantité sous le rapport de la juxtaposition et de la sommation, à la grandeur sous le rapport de l'unification et de la continuité[13], et puisque les êtres sont conçus, sous le rapport de la quantité, soit en eux-mêmes soit en relation à d'autres êtres, sous le rapport de la grandeur, soit en repos soit en mouvement, ce sont proportionnellement quatre disciplines méthodiques et quatre sciences qui produiront chaque appréhension selon la convenance propre à chacune de ces sciences: de la quantité, l'appréhension générale revient à l'arithmétique, l'appréhension plus particulière tant de l'objet en lui-même que de l'objet en relation, à la musique; de la grandeur, l'appréhension générale revient à la géométrie, l'appréhension plus particulière tant de l'objet en repos que de l'objet en mouvement et soumis à des changements réguliers, à la science des sphères célestes (*σφαιρική*).

De plus, si le nombre est le type idéal des êtres[14], et si les racines et pour ainsi dire les éléments du nombre sont les premiers termes jusqu'à la tétrade, c'est en eux que doivent se trouver les propriétés susdites et l'expression visible des quatre sciences, celle de l'arithmétique dans la monade, celle de la musique dans la dyade, celle de la géométrie dans la triade, celle de la science des sphères dans la tétrade, selon ce que définit Pythagore dans le traité intitulé *Des Dieux* : «Quatre sont aussi les fondements de la sagesse, l'arithmétique, la musique, la géométrie, la science des sphères, qui ont rang de *un*, *deux*, *trois*, *quatre*.[15]»

Suit un autre texte apocryphe, de Clinias de Tarente[16], puis un développement sur les convenances entre chacune de ces sciences et les nombres de *un* à *quatre* (21. 13ss). Dans l'exposé des convenances entre l'astronomie (*ἡ σφαιρική*) et la

---

[11] *δυσαπονιπτοτέρα*: hapax.

[12] *ἑδραιότητα*, cf. Delatte, l. c., p. 172, 17 *τετρὰς εἴρηται οἱονεὶ ἑδράς τις οὖσα, τουτέστιν ἑδραία καὶ μόνιμος*

[13] *Ἐν μὲν παραθέσει καὶ σωρείᾳ τῷ ποσῷ ὑπαγομένων, ἐν δὲ ἑνώσει καὶ ἀλληλουχίᾳ τῷ πηλίκῳ* 20. 16s., cf. 3. 8 *ἐάν τε κατ' ἀλληλουχίαν ἐάν τε κατὰ παράθεσιν ἐπινοῶμεν αὐτὴν (τὴν μονάδα) συνεστάναι, καθάπερ καὶ μονὰς ἀρχή τε καὶ μέσον καὶ τέλος ποσοῦ τε καὶ πηλίκου.*

[14] *Εἰ δὲ τῶν ὄντων εἶδος ὁ ἀριθμός* 21. 2, cf. Jambl. *in Nicom. arithm.*, p. 11. 15 Pist. *τινὲς δὲ ὡρίσαντο μονάδα εἰδῶν εἶδος*, Arist. *de an.* A 2, 404 b 27 *εἴδη δ' οἱ ἀριθμοὶ οὗτοι τῶν πραγμάτων*, b 23 *οἱ μὲν γὰρ ἀριθμοὶ τὰ εἴδη αὐτὰ καὶ αἱ ἀρχαὶ ἐλέγοντο.*

[15] Ce faux *peut* dater de l'âge hellénistique, la mention du *quadrivium* se trouvant déjà chez Philon, cf. mon *Dieu Cosmique*, pp. 528s. Philon énumère la musique, la géométrie et l'astronomie: or ces trois disciplines supposent évidemment l'arithmétique.

[16] 21. 10, cf. *Vorsokr.*[5], I, p. 444. 14.

tétrade (22. 14ss.), l'auteur mentionne le serment par la tétractys[17] qui, par l'addition des quatre premiers nombres, symbolise la décade (22. 18ss.). Il revient ensuite à la tétrade, en décrit les manifestations variées dans l'univers (quatre éléments, quatre qualités fondamentales, quatre points cardinaux, quatre saisons etc. = 23. 19ss.) et passe enfin aux noms symboliques de la tétrade (28. 1ss.).

Ces extraits des *Theol. Ar.* expliquent, je pense, notre passage hermétique. La pyramide est bien le fondement de la nature puisque le tétraèdre pyramide est le premier des solides élémentaires qui constituent les corps du monde et que la tétrade introduit de l'ordre et de la régularité dans tous les phénomènes de l'univers.

Mais la pyramide est bien aussi le fondement du *κόσμος νοερός* dans la mesure où c'est la considération tétradique ou pyramidale des choses qui, par le moyen des quatre disciplines, nous en fournit la science; dans la mesure encore où, les nombres étant les types idéaux du réel, et les quatre premiers nombres résumant en eux toutes les possibilités de l'être, connaître les vertus de ces quatre premiers nombres, c'est avoir pleine connaissance de tout le monde intelligible[18].

Notre exégèse se trouve confirmée par la suite immédiate du texte hermétique: *ἔχει γὰρ* (sc. *ἡ πυραμίς*) *ἄρχοντα ἐπικείμενον* ⟨*τὸν* add. Scott⟩ *δημιουργὸν λόγον τοῦ πάντων δεσπότου, ὃς μετ' ἐκεῖνον πρώτη δύναμις, ἀγένητος, ἀπέραντος, ἐξ ἐκείνου προκύψασα, καὶ ἐπίκειται καὶ ἄρχει τῶν δι' αὑτοῦ* (scripsi: *αὐτοῦ* codd.) *δημιουργηθέντων*. Au sommet donc de la pyramide se trouve le Logos démiurge, lui-même issu du Premier Principe qui règne sur tout l'univers. Comment ne pas reconnaître ici une double série de spéculations sur la monade, d'une part sur la monade comme principe (*ἀρχή*) non pas seulement de la ligne, mais de la surface et du solide, d'autre part sur la monade issue de l'*ἕν*?

Sur le premier point, voici un texte explicite de Jamblique, *in Nicom. arithm.*, p. 94. 15ss. Pistelli: «De même que la monade permettait de construire[19] toutes les surfaces, indépendamment du rapport hétéromèque[20], de même permet-elle de construire les solides. Elle sera en effet une monade pyramidale[21] si on la considère au sommet de toute espèce de pyramide[22], ayant raison, pour chaque

---

[17] Cf. Delatte, op. cit., pp. 249ss.

[18] Peut-être *κόσμος νοερός* équivaut-il ici, comme souvent, a *κόσμος νοητός*. Cf. W. Theiler, *Die Chaldäischen Orakel* (1942), p. 8, à propos de l'emploi de *νοερός* = *νοητός* dans les Or. Ch.

[19] Littéralement « contenait (virtuellement)», *περιεῖχε*: cf. 11. 15 *τινὲς δὲ ὡρίσαντο μονάδα εἰδῶν εἶδος, ὡς δυνάμει πάντας περιέχουσαν τοὺς ἐν ἀριθμῷ λόγους* (nombreux exemples dans l'index de Pistelli); de même, *Corp. Herm.* IV, 10 (53. 3 N.-F.) *μονὰς οὖσα οὖν ἀρχὴ πάντα ἀριθμὸν ἐμπεριέχει ὑπὸ μηδενὸς ἐμπεριεχομένη, καὶ πάντα ἀριθμὸν γεννᾷ ὑπὸ μηδενὸς γεννωμένη ἑτέρου ἀριθμοῦ*. Pour l'intelligence de ce passage, il faut se souvenir que la monade a valeur soit de point (sur la ligne), soit d'angle au sommet d'un triangle, soit d'angle trièdre au sommet d'une pyramide.

[20] *Χωρὶς τοῦ ἑτερομηκικοῦ λόγου*. «Indépendamment du», c'est-à-dire qu'il faut en plus le rapport hétéromèque. Etant donnée la monade – sommet et des longueurs différentes sur les deux côtés adjacents au sommet, on peut construire une infinité de triangles. Et d'autre part le triangle est générateur de toutes les figures planes possibles.

[21] Un angle trièdre.

[22] *Πυραμιδική τε γὰρ ἔσται ἐπὶ κορυφῆς θεωρουμένη παντὸς εἴδους πυραμίδος* 94. 17, cp. Hermès *ἔχει γὰρ* (*ἡ πυραμίς*) *ἄρχοντα ἐπικείμενον* ⟨*τὸν*⟩ *δημιουργὸν λόγον*.

espèce, de point-solide virtuel (*δυνάμει στερεοῦ σημείου λόγον ἔχουσα καθ' ἕκαστον*[23]). Car de tout nombre solide les angles seront des monades punctiformes (*μονάδες σημειώδεις*) de virtualité plus grande que les monades-points des surfaces, par le fait même qu'elles sont solides : de fait, le point est simple quand il est limite de la grandeur à une seule dimension ; il est de virtualité double dans les surfaces à cause de la convergence (*σύννευσιν*) des deux lignes vers un point unique ; il est, dans les solides, de virtualité infinie, en commençant par une virtualité triple puisque la première convergence de trois côtés produit l'angle solide de la pyramide. »

Il me paraît manifeste que l'auteur a assimilé le Logos à la Monade solide qui engendre la pyramide. Cette monade est *ἐπὶ κορυφῆς τῆς πυραμίδος*, elle *περίεχει* la pyramide en ce sens qu'elle la contient virtuellement et qu'elle en est le principe, tout de même que, selon l'enseignement traditionnel des Pythagoriciens, la monade arithmétique est *ἀρχή* et *ῥίζα* des nombres[24]. Pareillement, la pyramide qui sert de fondement à l'univers chez l'hermétiste a à son sommet (*ἔχει ἐπικείμενον*) le Logos *démiurge*, c'est-à-dire créateur. Ce Logos, non seulement domine son ouvrage (*ἐπίκειται*), mais il en est le principe et le chef (*ἄρχει*).

D'autre part, c'est un enseignement courant chez les Pythagoriciens dès le Ier siècle au moins avant notre ère[25] que la monade principe des nombres (ou, comme ici, des solides) est elle-même issue d'un *Ἕν* qui est principe universel de toutes choses. De même, chez l'hermétiste, le Logos *ἄρχων* de la pyramide est issu (*πρώτη δύναμις ... ἐξ ἐκείνου* [le Dieu Premier] *προκύψασα*) du Souverain universel (*τοῦ πάντων δεσπότου*). Cette seconde correspondance renforce la première et il ne semble guère douteux que nous ayons ici une petite pièce de spéculations arithmologiques sur la Monade et la Tétrade, comme les traités hermétiques et surtout Philon[26] en donnent plus d'un exemple.

---

[23] Et par conséquent, de même que la monade-point est *ἀρχή* et *ῥίζα* de la ligne, la monade-point solide sera génératrice du solide.

[24] Cf. *C. H.* IV 10 (53. 1) *ἡ γὰρ μονάς, οὖσα πάντων ἀρχὴ καὶ ῥίζα, ἐν πᾶσίν ἐστιν ὡς ἂν ῥίζα καὶ ἀρχή.*

[25] Eudore, Philon, puis Moderatus (Ier siècle apr. J.-C.). Je traiterai de ce point dans *Révél. Hermès Trism.*, t. IV.

[26] *C. H.* IV 10–11. Voir aussi V 2, p. 60. 17 sur la dérivation de l'*εἷς* (souvent dit aussi second *ἕν* ou monade, v. gr. Eudore) à partir du Premier Principe. Pour Philon, cf. surtout les spéculations sur l'hebdomade.